

LA CONTRIBUTION DU DISCOURS
À LA CARACTÉRISATION DES PERSONNAGES BIBLIQUES

BIBLIOTHECA
EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIIUM

EDITED BY THE BOARD OF
EPHEMERIDES THEOLOGICAE LOVANIENSES

L.-L. Christians, J. Famerée, É. Gaziaux, J. Geldhof,
A. Join-Lambert, M. Lamberigts, J. Leemans,
D. Luciani, A.C. Mayer, O. Riaudel, J. Verheyden

EXECUTIVE EDITORS

J. Famerée, M. Lamberigts, D. Luciani,
O. Riaudel, J. Verheyden

EDITORIAL STAFF

R. Corstjens – C. Timmermans



UCLouvain
LOUVAIN-LA-NEUVE

KU LEUVEN
LEUVEN

BIBLIOTHECA EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIIUM

CCCXI

LA CONTRIBUTION DU DISCOURS À LA CARACTÉRISATION DES PERSONNAGES BIBLIQUES

Neuvième colloque international du RRENAB,
Louvain-la-Neuve, 31 mai – 2 juin 2018

ÉDITÉ PAR

ANDRÉ WÉNIN

PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2020

A catalogue record for this book is available from the Library of Congress.

ISBN 978-90-429-4245-5
eISBN 978-90-429-4246-2
D/2020/0602/61

*All rights reserved. Except in those cases expressly determined by law,
no part of this publication may be multiplied, saved in an automated data file
or made public in any way whatsoever
without the express prior written consent of the publishers.*

© 2020 – Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven (Belgium)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction (A. WÉNIN).....	XI
------------------------------	----

I. CONFÉRENCES

Jarmila MILDORF (Paderborn)	
Functions of Fictional Dialogue: Narratological and Historical Perspectives	3
André WÉNIN (Louvain-la-Neuve)	
Quand les personnages se dévoilent par leur rhétorique: Récits vétérotestamentaires.	25
Yvan BOURQUIN (Lausanne – Genève)	
La dimension polyphonique du récit de Marc: Paroles et personnages.	49
Céline ROHMER (Montpellier)	
Faire dire pour faire parler, ou comment la parole de Dieu se mêle au discours des hommes	67

II. SÉMINAIRES

Caractérisation d'un personnage par ses discours (et ceux des autres) dans le cycle d'Abraham

Introduction (S. DE VULPILLIÈRES)	89
Erwan CHAUTY (Paris)	
Abraham, patriarche machiavélique ou tacticien sans stratégie?	91
Sylvie DE VULPILLIÈRES (Paris)	
Sarah, belle victime ou maîtresse femme?	103
Gérard BILLON (Paris)	
Le SEIGNEUR, Dieu de mon maître Abraham	115

Paroles dites, Paroles à dire: Variations sur le discours cité

Introduction méthodologique (J.-P. SONNET)	127
Laura INVERNIZZI (Milan)	
L'articulation des voix divine et prophétique en Exode 3–7 ...	135

Jean-Pierre SONNET (Rome)	
Voix divines dans le cantique de Moïse (Deutéronome 32). . . .	153
Béatrice OIRY (Paris)	
«Ce sera pour nous un signe» (1 S 14,8): Statut et fonctions du discours cité en 1 S 14,1-15	175
 <i>L'apport du discours direct à la caractérisation du personnage de Gédéon (Jg 6–9)</i>	
Catherine VIALLE (Lille) – Marguerite ROMAN (Louvain-la-Neuve) – Constantin POGOR (Strasbourg)	
D'élus à tyran, itinéraire d'un juge à double tranchant	193
 <i>Les prises de parole prophétiques, lieu de caractérisation du peuple et de Dieu</i>	
Introduction (E. DI PEDE)	221
Dany NOCQUET (Montpellier)	
Les discours d'Élisée et du roi dans la délivrance de Samarie (2 R 6,24–7,20)	223
Elena DI PEDE (Metz)	
Les prises de parole prophétiques, lieu de caractérisation du prophète, des gouvernants, du peuple et de Dieu: Le cas d'Am 7,1–8,3	235
 <i>Les paroles de Jésus ressuscité: Une nouvelle caractérisation?</i>	
Introduction (N. BONNEAU)	251
Normand BONNEAU (Ottawa)	
Direct Reported Speech and the Risen Jesus in John.	253
Geert VAN OYEN (Louvain-la-Neuve)	
La caractérisation de Jésus par le discours direct en Mt 28	267
Yvan MATHIEU (Ottawa)	
Quand la Parole doit être appuyée par le geste: Les paroles du Ressuscité en Luc 24	281
 <i>Le «je» de Paul ou la construction discursive d'un personnage chez Paul et après Paul</i>	
Introduction (S. BÉLANGER – A. GIGNAC)	289

Alain GIGNAC (Montréal)	
La construction du personnage apostolique en 1 Th 2–3 (nourrissons, mère, père, orphelins – et frères), ou quand une subjectivité cherche (et réussit) à se dire.	291
Pierre DE SALIS (Lausanne)	
«Moi, Paul, en personne je vous exhorte...» (2 Co 10,1): La posture d'épistolier comme acte d'autorité personnelle	309
Priscille MARSCHALL (Lausanne)	
«J'ai parlé comme un fou! Vous m'y avez contraint» (2 Co 12,11): La mobilisation de l'interdiscours en 2 Co 10–13 au service d'un éloge de soi	317
Régis BURNET (Louvain-la-Neuve)	
«Petit fait vrai» et construction du personnage: Réflexions sur 2 Tm 4,13.	331
Anne PASQUIER (Québec)	
La figure de Paul dans la <i>Correspondance apocryphe entre Paul et les Corinthiens</i> : Une autorité et une légitimité à reconstruire .	343
Steeve BÉLANGER (Louvain-la-Neuve – Paris)	
«Εγώ εἰμι»: L'auto-caractérisation du personnage de Paul dans ses discours apologético-biographiques (Ac 21–26).	355

III. AUTRES CONTRIBUTIONS

Audrey WAUTERS (Louvain-la-Neuve)	
«Voici le maître des rêves»: Le rapport entre discours direct et ironie dramatique en Gn 37; 42–43	371
Conrad Aurélien FOLIFACK (Abidjan)	
La caractérisation de Job par Éliphez	379

INDEXES

ABRÉVIATIONS	397
INDEX ONOMASTIQUE	399
INDEX DES RÉFÉRENCES	407

INTRODUCTION

«The biblical writers (...) are often less concerned with actions in themselves than with how individual character responds to actions or produces them; and direct speech is made the chief instrument for revealing the varied and at times nuanced relations of the personages to the actions in which they are implicated»¹. Ainsi s'exprime Robert Alter dans un chapitre de son *Art of Biblical Narrative* intitulé «Between Narration and Dialogue». Plus loin dans l'ouvrage, il présente le discours en style direct comme l'un des procédés narratifs qui contribue le plus puissamment à caractériser les personnages dans la Bible: «Character can be revealed (...) through one character's comments on another; through direct speech by the character; through inward speech, either summarized or quoted as interior monologue...»². Puis, après avoir relevé que ce type de discours sollicite l'appréciation du lecteur, il poursuit: «Although a character's own statements might seem a straightforward enough revelation of who he or she is and what he or she makes of things, in fact the biblical writers are quite as aware as any James or Proust that speech may reflect the occasion more than the speaker, may be more a drawn shutter than an open window. With the report of inward speech, we enter the realm of relative certainty about character: there is certainty, in any case, about the character's conscious intentions, though we may still feel free to question the motive behind the intention»³.

Ce procédé du discours direct et ses multiples incidences sur la caractérisation des personnages dans les récits bibliques étaient au cœur des conférences, ateliers et débats du IX^e colloque international du Réseau de Recherche en Narratologie et Bible (RRENAB) qui s'est tenu à l'Université catholique de Louvain (UCLouvain) à Louvain-la-Neuve, au printemps 2018.

1. R. ALTER, *The Art of Biblical Narrative*, New York, Basic Books, 2nd ed. revised and updated, 2011, p. 82.

2. *Ibid.*, p. 146.

3. *Ibid.*, pp. 146-147. Shimon Bar-Efrat consacre une bonne dizaine de pages à la caractérisation par le discours: S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible* (BLS, 17), Sheffield, Almond Press, 1989; 1997, pp. 64-77. Voir aussi A. BERLIN, *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative* (BLS, 9), Sheffield, Almond Press, 1983, pp. 37-39; en français, J.-L. SKA, «Nos Pères nous ont raconté»: *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament* (CE, 155), Paris, Cerf, 2011, pp. 87-88.

Qu'un personnage prenne la parole pour tenir un discours plus ou moins long, et cela, dans l'interaction d'un dialogue ou dans un monologue public, le contenu de ses paroles, la façon dont il présente les faits, la situation ou les autres personnages, le ton qu'il emploie – pour autant qu'il soit identifiable –, la rhétorique qu'il déploie, la finalité qu'il poursuit ou semble poursuivre en parlant de cette façon ainsi que le résultat qu'il obtient, tout cela contribue au portrait que le récit dresse peu à peu de lui. Lorsque c'est un autre personnage qui lui adresse la parole ou parle de lui, d'autres éléments de caractérisation apparaissent, qui seront déduits à nouveau du contenu, de l'orientation, du ton, de la rhétorique et de l'impact de son discours. Dans l'examen des potentialités multiples du discours direct, les monologues intérieurs jouent souvent un rôle déterminant, dans la mesure où ils reflètent le plus souvent authentiquement un personnage, et cela qu'ils accompagnent ou non un discours adressé à d'autres. Assimilées à ces monologues, les paroles à un(e) confident(e) ou à Dieu dans une prière qu'un personnage lui adresse ont aussi une puissance de caractérisation peu commune. À partir de là, il est même envisageable de prendre en considération le «discours indirect libre» où se reflète le point de vue du personnage et qui fournit dès lors des éléments de caractérisation qui peuvent être précieux.

La centaine de participantes et participants de ce colloque a ainsi consacré trois jours à étudier de plus près les contours et les traits principaux de ce procédé multiforme, à observer sa fonction et ses apports spécifiques aux autres techniques de caractérisation en interaction avec elles, à s'interroger sur leur degré de fiabilité narrative et sur les critères permettant d'apprécier celle-ci et d'en interpréter la signification.

Quatre contributions principales ont scandé ce colloque: elles sont reproduites dans la première partie de ce volume.

La Prof. Jarmila MILDORF de l'Université de Paderborn aborde la thématique par le biais du dialogue («Functions of Fictional Dialogue: Narratological and Historical Perspectives»). Dans la fiction, le dialogue est un procédé très courant. Il donne de la vivacité à l'histoire tout en ralentissant le rythme de la narration; il construit le monde du récit et permet de comprendre les personnages, leurs pensées, leurs comportements, leurs motivations, etc.; il peut aussi servir à commenter le récit tout en lui donnant de l'épaisseur. Mildorf définit d'abord son objet puis explore ce type de dialogue en proposant une brève histoire de la recherche. Après avoir précisé la grande différence entre dialogue «réel» spontané et dialogue fictionnel construit, elle montre comment la recherche narratologique sur le dialogue fictionnel s'est trouvée renouvelée par les

approches liées aux théories linguistiques. Elle s'attarde ensuite aux fonctions de ce type de dialogue, fonctions liées essentiellement à la dramatisation qui ouvre au lecteur un accès vers les expériences des personnages, à l'instar de ce qui se passe dans un drame.

Le rédacteur de cette introduction (UCLouvain) étudie quelques discours émaillant des récits dans l'Ancien Testament. À côté de dialogues rapides révélateurs de ce que sont les personnages – le premier dialogue entre Jacob et Ésaü autour du plat de lentilles en offre un bel exemple (Gn 25,29-34) –, on trouve des discours plus longs où un protagoniste tente d'en convaincre d'autres en déployant des arguments de façon souvent subtile. Pour évaluer cette argumentation et apprécier sa portée sur la caractérisation des personnages en interaction, plusieurs paramètres sont utiles: le choix des arguments et leur mise en forme (dont le ton du discours) qui font l'objet d'une stylisation soulignant les traits caractéristiques de la stratégie rhétorique, mais aussi l'adéquation entre ce qui est dit et le reste du récit. Deux exemples – le discours par lequel Jacob tente d'amener ses femmes à quitter leur père et à le suivre en Canaan (Gn 31,1-18) et celui où Noémi cherche à dissuader ses brus Ruth et Orpah de retourner avec elle à Bethléem (Rt 1,7-14) – servent à mettre en évidence ce qu'une attention à la rhétorique des personnages apporte à l'analyse du récit.

Fidèle des rencontres du RRENAB, Yvan BOURQUIN de l'Institut Romand des sciences bibliques (Lausanne et Genève) consacre sa contribution à l'évangile de Marc: «La dimension polyphonique du récit de Marc: Paroles et personnages». À ses yeux, la stratégie narrative du deuxième évangile se caractérise par son indétermination. Ainsi, le début est marqué par un mouvement continu du texte, qui se déroule sans que l'on sache avec précision quel est le sujet qui s'exprime (de nombreux intervenants s'y cachent). Mc utilise avec finesse le discours direct, mais il le met au service d'une rhétorique indirecte. Les traits essentiels en sont les suivants: intertextualité, polyphonie, *inside views*, glissement subtil entre les types de discours (direct, indirect et indirect libre), voire interruption d'un discours de Jésus par le narrateur qui y glisse une explication. L'examen des personnages (notamment les femmes) fait apparaître le jeu qui s'instaure entre paroles et silences. À la fin du récit, la gestion des silences – celui du ciel tout d'abord, puis celui des femmes, sans oublier le plus important, celui du récit qui s'achève – revêt une importance capitale pour la compréhension du texte.

Céline ROHMER, formée à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier où elle enseigne aujourd'hui, s'intéresse ici à l'évangile de Matthieu («Faire dire pour faire parler, ou comment la parole de Dieu se mêle au

discours des hommes»). Dans le récit évangélique, la signification des personnages et leur caractérisation dépendent exclusivement de leur relation à Jésus. Dès lors, leurs paroles s'inscrivent inévitablement sur l'horizon de sa parole à lui. Quand Matthieu fait dire à Jésus «par tes paroles tu seras justifié et par tes paroles tu seras condamné» (Mt 12,37), il précise l'enjeu des paroles des acteurs humains, dévoilant de la sorte tout un pan de sa stratégie narrative: le discours en style direct est pour lui un lieu privilégié pour raconter les résistances et les ambiguïtés des personnages face à la parole de Jésus. Au gré de l'analyse d'extraits du premier évangile, Rohmer montre comment la caractérisation langagière des personnages mathéens met au jour le difficile apprentissage de la parole: après l'étude de paraboles où la parole joue le rôle d'indicateur de vérité, de liberté ou de conversion, elle s'attarde aux discours des disciples en Mt 13 puis montre comment le personnage de Pierre est un exemple du difficile apprentissage de la parole humaine.

Une série de séminaires où plusieurs contributions alimentaient le débat entre participants et participantes est à la base des nombreux articles de la seconde partie du présent ouvrage.

Un premier atelier portant sur trois protagonistes de l'histoire d'Abraham dans la Genèse a donné lieu à autant d'articles où un personnage est envisagé à partir des discours. Erwan CHAUTY (Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris) aborde Abraham lui-même. Selon l'option théorique de lecture adoptée, on peut considérer ce dernier comme un patriarche machiavélique ou comme un tacticien sans vraie stratégie. Chauty étudie les discours rapportés d'Abraham dans le cadre de l'intrigue globale du cycle. Il en ressort qu'Abraham a une solide capacité tactique; qu'il n'annonce pas les conséquences à long terme; qu'il est réticent à dire tout ce qu'il sait; qu'il évalue parfois la situation de manière fausse; que l'on peut douter de sa fiabilité. Sa caractérisation garde une certaine indétermination, qui ouvre un espace pour que le lecteur réel projette ses valeurs personnelles. Sylvie DE VULPILLIÈRES (Centre Sèvres) s'attache quant à elle à Sarah. Personnage passif, victime et peu loquace, Sarai-Sarah reçoit cependant elle aussi la bénédiction divine. Ce que les autres protagonistes disent d'elle contribue à la construction de son personnage et permettent d'en cerner la fonction narrative. Au service de l'intrigue et de la caractérisation d'Abraham, le personnage de Sarah a néanmoins sa dimension singulière et connaît une évolution dans la mesure où la puissance de YHWH se manifeste en elle. Enfin, le personnage divin est l'objet de l'étude de Gérard BILLON (Institut catholique de Paris). Dans le cycle d'Abraham, cet «être de parole» se modifie. Souverain dans un premier temps

(de Gn 12 à 16), il devient plus familier (de Gn 17 à 22) avant de s'effacer (de Gn 23 à 25). En vue du grand projet de bénédiction, sa parole modèle peu à peu Abraham en suscitant sa liberté. Ses interventions sont sobres dans la longue journée qui va de 18,1 à 19,28, car Dieu aurait enfin trouvé en Abraham la personne avec laquelle il peut dialoguer en confiance. C'est ce qu'indiquerait la fonction de son dernier monologue intérieur (18,17-19) suivi du plus long échange entre lui et un être humain dans la Genèse.

Le séminaire dirigé par Jean-Pierre Sonnet (Université grégorienne, Rome) était centré sur une manifestation particulière de la citation biblique: le jeu entre le discours cité et le discours citant *des personnages*. Après une introduction substantielle où sont posés quelques concepts opératoires utilisés dans les analyses qui suivent, l'article de Laura INVERNIZZI (Università cattolica del Sacro Cuore, Milan), étudie dans un texte intitulé «L'articulation des voix divine et prophétique en Exode 3–7», les citations pré-productives, c'est-à-dire des paroles «susceptibles d'être prononcées dans la suite de l'action». Elles sont le fait de YHWH et de Moïse et contribuent à la caractérisation de ce dernier. Si ses paroles révèlent surtout son monde intérieur (craintes, préjugés, difficultés), celles de Dieu ont la nature d'un acte créateur dont l'incidence se vérifie ensuite dans le monde du récit. Elles caractérisent Moïse comme médiateur vis-à-vis d'Israël, et comme *alter ego* de YHWH en face de Pharaon. Jean-Pierre SONNET propose une analyse du cantique «Écoutez, cieux» révélé par Dieu à Moïse en Dt 32, sous l'angle des citations divines qui s'y font entendre à travers la voix de son énonciateur humain et cela, à trois reprises en finale du poème (vv. 20-27.34-35.37-42). En confiant ce poème à Moïse, YHWH lui fait vivre «un “jeu de rôles” qui le confirme dans sa médiation prophétique, entre dénonciation et intercession». Faisant de ces paroles les siennes propres, Moïse peut ainsi envisager une vie future pour le peuple au-delà de la déviation idolâtre qui sera aussi son lot. Quant à la forme lyrique, elle arrache ce poème à son énonciation première et s'offre à des réénonciations qui manifesteront son perpétuel présent. Le troisième texte, de la plume de Béatrice OIRY (Institut catholique de Paris), est consacré à l'épisode de la victoire de Jonathan sur les Philistins à Mikmas (1 S 14,1-15). Le discours cité y est le principal ressort de l'intrigue, ce que la lecture attentive de l'épisode met en évidence. Oiry montre que le discours de Jonathan qui anticipe deux paroles possibles des Philistins (14,9-10) confère une valeur de signe à celle que ces ennemis prononceront ensuite, la transformant à leur insu en une parole divine. Il ressort ainsi que l'intelligence stratégique dont le fils de Saül fait preuve est en réalité celle de la foi qui ouvre un espace pour que

YHWH se prononce par une présence agissante bien que cachée dans les replis du récit.

Consacré au cycle de Gédéon en Jg 6–8, le long article suivant est signé conjointement par Catherine VIALLE (Université catholique de Lille), Marguerite ROMAN (UCLouvain) et Constantin POGOR (Faculté de théologie protestante, Strasbourg). Il est centré sur le personnage principal de l'histoire, et envisage la façon dont les discours que ce juge prononce au fil du récit contribuent à le caractériser dans son interaction avec les autres personnages. Un changement progressif s'observe au fil de ses paroles: il souligne une évolution constatable par ailleurs dans le récit. Personnage timoré au début de sa carrière, Gédéon prend peu à peu de l'assurance grâce à la présence de YHWH à ses côtés, puis sombre dans une violence peu justifiable, y compris vis-à-vis de ses «compatriotes» de Soukkoth et de Penouël. Par ailleurs, un certain décalage se fait sentir par endroits entre ce qu'il dit de lui-même et la façon dont d'autres personnages le voient: si, au départ, il se présente lui-même comme «le plus petit au sein du clan le plus faible» (6,14), il est appelé «vaillant guerrier» par l'ange de YHWH lui-même (6,12) et est vu comme un leader par ses compatriotes lorsqu'il les convoque pour la guerre (6,35). À la fin de sa carrière, il refuse publiquement la royauté qui reste, à ses yeux, l'apanage de Dieu seul (8,23), mais il n'hésite pas à se comporter en roi, voire en tyran vis-à-vis de villes d'Israël ou de rois ennemis. Ce personnage serait-il incapable de se voir lui-même sous son vrai jour?

Le dernier séminaire portant sur l'Ancien Testament est consacré à des textes impliquant la parole de prophètes. Les livres prophétiques présentent deux manières contrastées de présenter la parole et le discours de ces hommes de la Parole. Les *Prophètes Premiers* sont essentiellement composés de récits mettant en scène le prophète comme porte-parole du divin, tandis que les *Prophètes Seconds* sont massivement composés d'oracles qui peuvent être assimilés à de longs monologues que le prophète adresse au peuple de la part du Dieu dont il se dit l'envoyé. Les deux articles issus de cet atelier explorent, à partir de cas typiques, ces deux modes particuliers de prise de parole, récit et oracle: comment caractérisent-ils le Dieu qui envoie le prophète et ceux pour qui il est chargé d'un message? Le premier, de Dany NOCQUET (Institut Protestant de Théologie, Montpellier) retient les discours prononcés par Élisée et par le roi d'Israël dans le cadre de la délivrance de Samarie en proie à une grave famine et au siège de la ville par les Araméens (2 R 6,24–7,20). Dans cet épisode – les prises de parole le soulignent à leur manière –, les détenteurs du pouvoir s'avèrent aussi inefficients que pusillanimes, les discours du roi et de son officier montrant combien les gouvernants d'Israël

sont loin de celui au nom de qui ils exercent le pouvoir, YHWH. Dès lors, il est impossible que ce soit par eux qu'advienne le salut venant de Dieu. À l'opposé, le discours d'Élisée, en anticipant et en confirmant l'action divine, authentifie le fait que le prophète est bien l'unique figure de la présence active de la divinité en Israël. Quant à Elena DI PEDE (Université de Lorraine-Metz), elle se penche sur le récit de la vocation du prophète Amos en Am 7,1–8,3. Selon elle, ce type de récit est essentiel pour comprendre la façon de caractériser les personnages des livres prophétiques. Elle examine successivement les trois premières visions d'Amos où un dialogue prend place entre ce dernier et YHWH; l'interaction tendue entre les trois instances clés de la vie du peuple: le prêtre Amacya qui accuse le prophète en cherchant à mettre le roi (Jéroboam) de son côté dans le conflit qu'il a provoqué en vue d'écarter Amos de Béthel; enfin, les conséquences de ce conflit dans l'évocation de la quatrième vision où la condamnation divine est sans appel. La caractérisation ressortant des paroles du prophète et du prêtre sont l'objet d'une particulière attention.

Deux séminaires proposés lors du colloque étaient consacrés à des textes du Nouveau Testament, l'un sur les évangiles, l'autre sur les lettres de Paul. Intitulé «Les paroles de Jésus ressuscité: Une nouvelle caractérisation», le premier s'est interrogé sur le personnage de Jésus. Selon les récits des évangiles – à l'exception de Mc –, Jésus revenu à la vie parle aux Douze et à d'autres disciples. Ses prises de parole caractérisent-elles son nouvel état de ressuscité? Parle-t-il autrement qu'avant, lui qui se rend présent d'une façon toute différente? Avec ces questions, Geert VAN OYEN (UCLouvain) aborde le chapitre 28 de Mt, examinant les discours directs de Jésus puis ceux des autres personnages. De ces paroles émergent deux lectures opposées du tombeau vide: pour l'ange et Jésus, il est signe de la résurrection; pour des autorités du peuple, la preuve d'un mauvais coup des disciples – le lecteur étant amené à faire sienne la première interprétation. Cela dit, les paroles du ressuscité ne diffèrent pas substantiellement de celles de la vie publique, et ses dernières paroles renvoient à son enseignement antérieur qui devra constituer le cœur de la proclamation des Onze à ceux qui deviendront disciples par le baptême. Yvan MATHIEU (Université Saint-Paul, Ottawa) s'attache aux paroles des personnages dans le chapitre 24 de l'évangile de Luc où les choses sont assez différentes. Voir et entendre le Ressuscité ne suffit pas pour éveiller la foi des femmes qui découvrent la tombe vide, des disciples qui font route vers Emmaüs ou des disciples rassemblés autour de Pierre. Il faudra que des gestes concrets de Jésus – la fraction du pain, le repas de poisson, le rappel de l'enseignement, etc. – corroborent ses paroles pour que le doute fasse place à la joie de croire et de devenir serviteur de la parole

de vie. Pour ce qui est du 4^e évangile, Normand BONNEAU (Université Saint-Paul, Ottawa) observe que Jésus parle beaucoup lors de ses apparitions aux disciples (Jn 20–21), car sa seule présence reste énigmatique pour ces derniers. S’il ne parle pas, ils ne peuvent l’identifier, ni *a fortiori* le reconnaître. Au moyen d’une analyse narrative, Bonneau montre que la caractérisation du Ressuscité doit beaucoup aux paroles qu’il prononce. En outre, celles-ci ne sont pas inutiles pour une interprétation de l’intrigue du récit évangélique dans son ensemble et de l’effet qu’elle produit sur le lecteur. Cet essai introduit aussi des repères pour l’analyse des paroles en style direct, repères qui constituent des pistes d’analyse pour les trois articles consacrés à ce thème. C’est pourquoi il figure en premier lieu, avant les études de Van Oyen (Mt) et de Mathieu (Lc).

L’atelier sur Paul a donné lieu à six belles contributions publiées ici. Dans les premiers temps du christianisme, Paul a été présenté de bien des manières: un autobiographe (épîtres authentiques), une autorité apostolique (épîtres pseudépigraphes et apocryphes), personnage de récit (Actes canoniques et apocryphes). Dans ces écrits, il parle souvent en style direct, ce qui a contribué à une caractérisation très diversifiée. Ce sont quelques «modulations» de la figure de Paul que les divers articles de cette partie abordent tout à tour. Alain GIGNAC (Université de Montréal) propose un texte dont le titre est «La construction du personnage apostolique en 1 Th 2–3 (nourrissons, mère, père, orphelins – et frères), ou quand une subjectivité cherche (et réussit) à se dire». En étant attentif à l’énonciation autant qu’à l’énoncé, il montre comment, dans ces chapitres de 1 Thessaloniens, la figure de l’apôtre se dessine peu à peu par la mobilisation de métaphores relationnelles et affectives d’ordre familial, mais aussi à travers la façon dont le «je» de Paul se dégage d’un «nous» formé de lui, Silvain et Timothée, tandis qu’il passe de la place «d’évangélisateur» à celle «d’évangélisé». Les deux contributions suivantes portent sur cette partie de la 2^e lettre aux Corinthiens que l’on nomme volontiers «la lettre du fou» (2 Co 10–13). Pour Pierre DE SALIS (Université de Lausanne), dans ce texte, Paul recourt à toutes les ressources offertes par le médium épistolaire pour agir à distance en vue de résoudre une crise liée à la contestation de sa personne; de Salis part de l’inventaire des procédés discursifs de caractérisation de soi puis les évalue en fonction des conditions propres à la pratique épistolaire dans l’Antiquité. Après avoir examiné la manière dont Paul pose les bases de son discours pour broser ce portrait de lui-même, il revient sur la distribution des rôles qui en découle, en revisitant les autres protagonistes de la communication. Priscille MARSCHALL (Université de Lausanne, IRSB) explore quant à elle le rôle rhétorique de l’interdiscours dans l’éloge de soi de Paul. En 2 Co 10–13, ce dernier se réfère

aux différents discours circulant au sein de la communauté chrétienne de Corinthe, dont les auteurs sont les «super apôtres» qui s'opposent à Paul: moqueries, critiques de la collecte en faveur de Jérusalem, louanges de leur propre comportement, etc. Par ces multiples allusions dans la «lettre du fou», Paul se donne le droit de «se vanter» d'une manière qui ne semble pas prétentieuse, dans la mesure où il en montre la nécessité. Régis BURNET (UCLouvain) s'interroge pour sa part sur la demande que Paul adresse à Timothée: «Le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpos, apporte-le en venant, ainsi que les livres, surtout les parchemins» (2 Tm 4,13). Sa question porte sur la place et la fonction des *realia* dans les discours anciens. Contrairement à l'idée souvent défendue selon laquelle ils visent à «faire vrai» pour légitimer un écrit pseudépigraphe, Burnet propose d'y voir plutôt un moyen de construire les personnages. Il plaide ensuite pour la nécessité de prendre au sérieux l'histoire des lectures pour voir comment les Anciens ont interprété les textes, et cela pour éviter les anachronismes qui grèvent trop souvent leur interprétation. Anne PASQUIER (Université Laval, Québec) présente une analyse rhétorique de la correspondance apocryphe entre Paul et les Corinthiens (3 Co) datée du II^e siècle, en mettant en lumière le jeu des pronoms en interaction. Répondant à une lettre des presbytres de Corinthe le priant de réagir aux vues déviantes, l'apôtre répond à des attentes et à des questions prégnantes à l'époque; son objectif est de convaincre des gens influencés par les mouvements gnostiques et marcionites, ou susceptibles de l'être. Paul est présenté comme une figure admirée, mais le texte cherche à le subordonner à des apôtres représentatifs de la doctrine à défendre. C'est ainsi que son autorité et sa crédibilité en sont relativisées et deviennent non exclusives. Enfin, Steeve BÉLANGER (UCLouvain et Paris-Nanterre) consacre un article à la figure de Paul dans les Actes des Apôtres, premier récit où le personnage de Paul évolue dans le cadre d'un récit. Luc recourt à divers procédés narratifs pour caractériser le personnage, mais ce sont surtout les discours où Paul parle de lui-même – en particulier dans le cadre de sa «passion» (Ac 21–26) – qui informent le lecteur de son appartenance ethnique et religieuse, de son statut civique, de sa position sociale et de sa vertu morale. Sans poser la question de la véracité des informations fournies, l'article s'efforce de comprendre la fonction que ces discours à teneur apologétique revêtent dans la caractérisation de Paul et l'impact d'une telle caractérisation sur la représentation que le lecteur se fait du personnage.

Les deux derniers textes de ce recueil sont ceux de communications offertes par des chercheurs de l'UCLouvain. Audrey WAUTERS étudie le

rapport entre discours en style direct et ironie dans l'histoire de Joseph. L'ironie associée aux discours des personnages est le plus souvent identifiée à l'ironie verbale. Pourtant, la parole d'un personnage peut aussi être porteuse d'ironie dramatique lorsque celui-ci s'exprime en toute innocence, sans pouvoir percevoir l'ironie contenue dans son propos en raison de sa vision limitée des faits. L'étude ici présentée s'attache à montrer comment le narrateur, en citant certaines paroles des frères de Joseph (Gn 37,19; 42,21; 43,18), caractérise ceux-ci comme inadéquats par rapport à la situation dans laquelle ils se trouvent et les prend pour cibles de son ironie. Pour Conrad Aurélien FOLIFACK, la caractérisation de Job par Éliphas montre une évolution de la position de ce dernier. D'un discours courtois et bienveillant, il passe à des paroles de plus en plus accusatrices qui dénoncent Job comme un pécheur méritant le sort sévère qui est le sien. Si la liste des péchés de Job a la fonction dramatique de relancer le débat sur la culpabilité de celui-ci, il reste que, dans le contexte du drame entier, le portrait de Job est plutôt cohérent: il reste l'homme intègre que le prologue introduit et qui est finalement confirmé par le verdict divin.

Au terme de cette présentation succincte de cet ouvrage, il me reste à remercier mes collègues académiques, scientifiques et administratifs de la Faculté de théologie et de l'Institut *Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés* de l'UCLouvain qui n'ont pas ménagé leurs peines pour que ce colloque soit une réussite. Ma gratitude s'adresse aussi à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à la préparation et à l'édition de ces Actes, en particulier le Prof. Joseph Verheyden qui l'accueille dans la *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium* ainsi que Mme Marguerite Roman.

André WÉNIN